

Comme la vie économique et médicale, les arts visuels et plastiques avec toutes leurs voies, sont scandés de multiples crises. C'est avec cette ampleur révolutionnaire que l'art progresse favorisant de nouveaux champs culturels-visuels. Chacune de ses crises se voile derrière des caractères particuliers, et des analyses propres à son auteur. Toutefois, certains « critiques » favorisent une nature jointive des « événements » artistiques et de la progression des crises. En effet, nous pouvons citer des expressions qui ont affirmé le terme et élaboré ce concept durant les derniers siècles: « la mort de l'art », « la valeur marchande de l'œuvre de l'art », « l'art à l'état de reproductibilité », « l'art à l'état gazeux », etc.<sup>1</sup>

Au sein de ces révolutions critiques, l'artiste essaya d'occuper des places plus performantes et d'ériger à un statut plus privilégié, il tenta de réfléchir à d'autres stratégies de communication, afin de retirer l'attention du public. Néanmoins, l'artiste ne prend pas en considération les dimensions qui valorisent l'œuvre d'art, ces nouvelles stratégies engendrent des conceptions dévaluées qui ont conduit l'œuvre à la marginalisation.

Au terme de ce bref itinéraire à travers la *crise de l'art* des questions se posent : D'où vient cette crise? Est-ce que cette crise peut se reproduire à court terme ? Serons-nous aussi bien placés pour y remédier? Et si toute l'histoire de l'art montre que les arts plastiques ont toujours passé par des crises, alors pouvons-nous affirmer qu'il y a une seule crise qui vient de se confirmer? Dans une telle perspective, si nous voudrions savoir ce que c'est la crise de l'art contemporain, nous devons savoir que c'est une crise liée à toute l'histoire de l'art, puisque toutes les considérations de cette crise sont inscrites dans l'Histoire.

Toutefois, sous l'effet de l'accroissement des styles, les institutions artistiques se génèrent donnant un champ qui détermine l'histoire de l'art. Ainsi, les critiques s'acquittent de leurs tâches d'élucider l'œuvre d'art pour organiser les disciplines artistiques et inscrire l'art dans l'Histoire. Cette force fractionnelle du début du 19<sup>ème</sup> siècle, a posé un problème aux critiques qui se trouvent scandalisés par ces affiliations. De fait, leur devoir va se limiter, pour la plupart, seulement à une réflexion distinctive ou répartitive et non plus critique.

La création d'un nouveau courant artistique peut avoir la forme d'une révolution contre l'état de crise de l'Art contemporain. Elle peut représenter aussi et à la fois une révolution universelle et critique.

---

<sup>1</sup> Comme l'avait annoncé Aude de Kerros, Jean-Pierre Béland, Yves Michaud, Véronique Fabbri, Daniel Lagoutte, etc.

Outre le fait, d'être facile à contrôler, la mise en réseau sur Internet peut agir, dans la quasi-totalité des crises dans l'art, comme un amplificateur de crise. Elle peut même aider l'artiste à gérer la crise. Cependant, devons-nous envisager cet outil comme étant uniquement un remède, ou comme un outil efficace via une mise en réseau médiatique par les NTIC? En effet, entamer une démarche de mise en réseau sur Internet implique un nombre de considérations aussi bien au point de vue stratégique, qu'opérationnel et pratique. Elle nécessite, aussi, une réflexion sur sa place au sein de l'histoire de l'art. Elle peut tenir un lieu spécifique qu'il convient d'explicitier et de préciser (à côté d'autres canaux réels de la relation avec les acteurs de l'art). Bref, toute mise en réseau permet de faire coopérer différents types d'intervenants aussi bien qu'artistes, critiques et public.

Nous pouvons, donc, constater qu'une bonne régie de crise comme la mise en réseau sur Internet à travers les échanges électroniques, en titre exemple, suppose des stratégies, des initiatives et des procédures régulières en vue d'augmenter les bons réflexes et d'absorber, au maximum, les effets indésirables de la crise de l'art contemporain.

Certes, la force de l'art contemporain ne peut, dès lors, reposer que sur l'appropriation de la communication et sur la mise en réseau sur Internet. Au même titre, elle ne peut pas reposer sur l'acquisition de certaines représentations liées aux expositions sur ce nouveau média. Cette force hypermédiatique est avantageuse à l'ère du sujet tragique. Ainsi le Web apparaît comme un espace où les identités sont dynamiques et variables. Dans ce contexte, le travail artistique selon les œuvres interactives, l'art en réseau, les forums de discussions, etc., visent plutôt une conception d'un dispositif interactif qu'une problématique qui s'arrête simplement sur l'exposition en ligne en tant qu'un nouveau système de la présentation de l'œuvre d'art. En bref, le Web, en tant que nouveau chantier, est utilisé comme une mise en réseau et non pas comme un espace d'exposition. Les œuvres qui résultent de cette nouvelle esthétique sont multiformes et participent parfois à créer une possibilité d'apport et de mutation du matériau artistique initial. C'est le règne du fantasme du World Wide Web.

En 2006, j'ai reçu un e-mail contenant une œuvre scannée de l'artiste belge Luc Fierens, alors j'ai transmis cette image à environ 7000 adresses e-mails des artistes en sollicitant leurs interactions. Afin, d'acquérir presque 200 contributions et réponses, dont quelques-unes sont exposées sur le blog suivant : <http://ramziturki.artblog.fr/11/>. Mon acte consiste à analyser et à mettre en valeur la communication entre les artistes à travers un outil télé-communicationnel contemporain.

Notre pratique implique une seule chose que nous sommes sur la piste de l'art en réseau et dans les mouvements : Le Net Art, l'art relationnel, l'E-mail art, Fluxus, etc. Nous avons essayé de démontrer les signes de diversification et de progression en explorant le Web en tant que média pertinent et provocateur. Par la suite, nos études sont déroulées sur différents terrains, choisis en fonction des réponses proposées. Ces dernières ayant, de fait, un statut différent au sein de la création actuelle. Nous avons effectué des suivis de parcours, des observations postées et centrées sur un aspect particulier à chaque réponse et en global. Nous avons réalisé un certain nombre d'entretiens, afin d'appréhender l'ensemble de ces questionnements au travers des propos des artistes.

Dans notre projet, nous avons créé un sujet qui ne subit pas de contraintes. Les contributeurs jouissent d'une liberté totale dans leurs interventions au niveau du style, de la manière, de la forme et de médias. Nous avons essayé de faire une lecture brève concernant certaines variétés techniques entre les participants. Cette recherche, bien que centrée sur la notion d'interaction, a tenté de percevoir ce processus en tant que forme liée à la crise de l'art contemporain et au besoin de la communication. En effet, chaque message ou contribution pratique étudiée a son propre statut au sein de l'idée « de la possibilité de la création d'un nouveau courant artistique ».

Notre thèse reprend au point où elle a été interrompue : comment sortir de l'impasse ? Vers quelle esthétique va l'histoire de l'art contemporain? Existe-t-il des critères pour créer un nouveau courant artistique qui dépasse l'égoïsme des artistes ?

Aujourd'hui, plus que jamais, les artistes vivent le degré le plus élevé de l'égoïsme, nous apercevons comment l'attention monétaire et l'argent sont devenus des jugements et des valeurs à l'œuvre d'art. Cependant, cette situation absurde et injuste est considérée comme ordinaire dans l'art. C'est pour cela que nous avons essayé de fonder une pratique qui permet de produire une communication de crise afin de tenter de créer un nouveau mouvement artistique.

Nous avons essayé de dépasser l'élitisme et l'art du marché. Nous voulons que l'art soit restitué aux artistes, pour qu'ils sortent de leur prison et qu'ils imprègnent à nouveau dans un groupement. Nous avons rejeté les galeries et les musées élitistes de l'art. Nous venons d'établir une communication, afin d'écouter l'opinion des acteurs de l'art et des experts. Nous avons essayé de solliciter les intervenants à donner leur opinion sincère et librement sur une *œuvre d'art* et spécialement de l'art actuel. Cependant, bien que notre

pratique ait commencé comme une révolte contre l'état de l'art actuel et contre l'égoïsme, elle a représenté un point de départ et un but vers le retour à la normale, à la sincérité au terme institution. Nous voulons créer que pour l'art, sans extravagantes tenues. Nous aspirons à être fondateurs d'une coopération universelle.

La plupart des artistes ne participent pas. Ils n'ont pas le courage de travailler pour l'art. Ils trouvent que notre art est fait de farfelus montages ; cependant, nous avons visé des choses prétentieuses, ridicules et creuses dans l'art contemporain. Toutes les réponses prouvent à plusieurs reprises la déclaration égoïste. Elles reflètent que la crise de l'art est liée à une crise de communication et à un réel problème d'égoïsme. Ces artistes trouvent que nous sommes en train de faire un anti-art héritant une idée cocasse de ready-made de Duchamp.

Nous pouvons affirmer que nous avons réussi un acte de communauté interpersonnelle, et qu'il s'avère difficile de créer un nouveau courant artistique par les facteurs existants. De toute évidence, la concrétisation d'un nouveau courant artistique ne présente qu'une mission d'un critique d'art. Nous pouvons estimer, de manière toujours extrêmement schématique que l'expérience de la critique d'art dans notre société devient très compliquée. Toutefois, la quasi-totalité des discours critiques prennent le risque, ils ne peuvent être appréciés tant dans leurs formes que dans leurs contenus. Le critique prend un discours très général ou superficiel. Ce positionnement peut engendrer des implications relativement au positionnement du discours dans l'histoire de l'art et à son efficacité à résoudre les problèmes liés à la création dans l'art.

Et pour conclure, un nouveau courant artistique idéal ne peut pas être concrétisé. Il est simplement un moyen de la fuite de la réalité. Il est également imaginaire comme la cité idéale de platon. Il se réduit à la marge de compensation d'un désir. Il nous met face à un autre monde idéal en quittant une réalité infecte afin de trouver satisfaction ailleurs. Cette fantaisie imaginaire permet de restituer au gré de nos désirs une réalité idéale. Elle se bornait à combiner des règles et des pensées. Donc, si le concept de ce courant apparaît comme fondamental, c'est parce que l'art est en crise et nous devons réagir.